

L'ASTROLOGIE PAR LE CINÉMA (2)

CARNET D'ANALYSES ASTROFILMIQUES

par *Ivan Hérard-Rudloff*

Rappel du projet pédagogique

Fruit de mes deux formations en cinéma et en astrologie, *L'astrologie par le cinéma* expose des travaux tressant les deux disciplines. Il entend aborder l'astrologie de façon non frontale, « par la bande ». Il s'agit d'initier au langage symbolique d'une discipline complexe par un biais divertissant – et, une fois initié, de s'imprégner toujours davantage de **l'esprit de correspondances astrologie ↔ cinéma**. Comme toute entreprise bidisciplinaire visant à un enrichissement mutuel, les études voudraient aussi montrer qu'une approche astrologique des films (de certains films) en révèle la finesse d'exécution. De ce double mouvement, il résulterait une appréhension plus sensible des œuvres cinématographiques et plus visuelle des thèmes astrologiques.

Avertissement

Il est difficile, dans le cadre d'études portant notamment sur les intrigues des films, de passer leur dénouement sous silence. Je déconseille aux lecteurs soucieux de préserver leur plaisir de spectateur de lire ces analyses avant d'avoir vu les films abordés.

Deuxième analyse

Mère submergée : Lune-Neptune dans *In Dreams* (1998)

Dans la première étude *teaser* consacrée à [Liaison fatale](#), je faisais remarquer l'importance de choisir un film à valeur exemplaire. Je diviserai ici l'analyse en trois temps qui sont autant de critères pour évaluer la pertinence de la correspondance entre un film et un Aspect astrologique : les Thèmes et Personnages, les Motifs et les Photogrammes à valeur de synthèse.

Pour traiter de **Lune-Neptune** – Aspect de haute sensibilité, de réceptivité immense, de plasticité psychique extrême, et d'imagination débordante pouvant entraîner une

rupture avec le réel –, je suis passé par une « errance en corpus », cherchant le film qui déploie l'Aspect sur plusieurs plans, qui soit une invitation (involontaire) à voyager dans ce symbolisme. Mon choix s'est finalement porté sur un autre film américain « de genre » (thriller, horreur...). Dans *In Dreams* (Neil Jordan, 1998, traduit par *Prémonitions*) – déjà, les titres –, j'ai relevé les thèmes de l'enfance et de la maternité (*Lune x 2*), noté l'empire et l'emprise du visuel via les images mentales d'un récit de médiumnité (*Neptune associé à la Lune*), et constaté l'importance de l'élément aquatique (*la Lune et Neptune, Planètes d'Eau analogues aux Signes d'Eau Cancer et Poissons et aux Maisons d'Eau IV et XII*). La photographie, médium neptunien, y est certes moins centrale que dans *Les Yeux de Laura Mars* (Irvin Kershner, 1978), un temps vaguement envisagé.

1. Thèmes et Personnages

Le film met en scène **Claire Cooper**, mère dévouée à l'éducation de sa fille (*Lune Poissons*), leur mari et père, respectivement, étant souvent absent (*Neptune*). Illustratrice de contes, l'héroïne vit dans l'imaginaire merveilleux de ces récits désormais destinés aux enfants. Activité qui nourrit (*Lune*) aussi ses visions : “*He’s feeding me dreams*”, « *Il m'alimente en rêves* », dira-t-elle du serial killer qui habite son esprit. En effet, depuis quelque temps, elle fait un rêve (*Lune*) récurrent : un être aux longs cheveux rouges entraîne une petite fille par la main dans un verger. Les pommes – un fil rouge du film – en forment le décor, comme, plus tard, elles constitueront la composante principale de l'ancre du tueur, aménagé dans une ancienne usine. Rêve qui reprend, en termes de scénario autant que d'iconographie, *Le Petit Chaperon rouge* et *Blanche-Neige*.

L'imaginaire (*Lune*) se fait de plus en plus envahissant (*Neptune*), nuisant à la vie familiale et privée. C'est tout le quotidien qui bée d'hallucinations et de cauchemars qui, même, interrompent le coït. Lorsque le couple entreprend de faire l'amour, l'épouse (*Lune*) est assaillie par des visions. Cela perpétue leur nouveau mode de relation, apparemment dénué de corporalité (*Neptune*), n'ayant plus accès à la dimension charnelle que l'on prête à la dialectique Vénus-Pluton et ses correspondances en Signes et Maisons. Submergée par des états émotionnels irrationnels, Claire provoque l'éloignement de son mari et découvre qu'il a failli la tromper (*Neptune*).

Lune passive et poreuse, éponge gorgée d'eau, vulnérable aux impressions les plus désagréables, Claire ne sait si elle doit communiquer ce qu'elle voit. Ses visions l'orientent-elles subtilement vers une vérité ? Peuvent-elles aider à retrouver la petite fille enlevée – celle-là même qui figure dans ses rêves – et concourir à prévenir d'autres rapt ? Ou bien l'induisent-elles en erreur (*Neptune de brume, d'irréalité, de déformation*) ? Elles la laissent dans le flou, plus impuissante qu'efficace. Après l'enlèvement de sa propre fille, de nuit (*Lune*) en forêt, et la découverte de son corps noyé (*Neptune*), Claire perd pied, part à la dérive et tente de se suicider en s'enfonçant dans les mêmes eaux. Elle en réchappe, mais son équilibre est plus fragile que jamais ; on lui administre tranquillisants et somnifères et elle sera ensuite internée en hôpital psychiatrique (*analogie Maison XII*). Les rêves de Clair(e)voyante étaient prémonitoires...

Si elle est douée d'un don divin (elle n'en est pas à ses premières visions, mais celles-ci sont antérieures à la diégèse), Claire est surtout possédée par l'esprit d'un serial killer ("*I'm not obsessed, I'm possessed*"). Ses accès psychiques correspondent à la relation mentale (elle ne sera physique qu'à la fin) qu'elle noue avec le tueur, schizophrène autrefois maltraité par sa mère, fils laissé pour mort dans l'évacuation puis la submersion d'une ville, et qui y survécut miraculeusement avant d'être interné¹. Claire plonge dans sa mémoire (*Lune*), revivant son enfance et adolescence de jeune criminel tout en vivant les mêmes situations : elle-même devra s'évader, des décennies plus tard, de la même chambre asilaire. La perte d'identité, la dépersonnalisation provoquée par le « squattage » d'un autre esprit, sont propres à *Neptune dissonant à la Lune*.

2. Motifs

Dès sa séquence d'ouverture, *In Dreams* s'impose comme un film d'eau. D'emblée, nous baignons dans une ambiance sous-marine onirique que nous pressentons inquiétante aussi. On assiste d'abord à l'engloutissement d'une ville, future *ghost town* (*Neptune*). Puis, des décennies plus tard, des plongeurs inspectent les vestiges de ces lieux engloutis en 1965 [Fig.1]. Simultanément, mais à la surface, une mère et sa fille

¹ Bien qu'il relève du fantastique, *In Dreams* s'inscrit pleinement dans le genre cinématographique codifié du thriller. Une forte intertextualité le relie à *Psychose* (Alfred Hitchcock, 1960), film séminal du thriller moderne, et au *Silence des Agneaux* (Jonathan Demme, 1991). Il doit au premier la *backstory* du serial killer impliquant une mère abusive, et aux deux le motif du travestissement.

se baladent au bord du lac tout en répétant *Blanche-Neige*², le spectacle scolaire à l'issue duquel l'enfant sera enlevée [Fig.2]. A l'image du titre français « qui vend la mèche » (*Prémonitions*), le spectateur s'aperçoit qu'en additionnant le générique d'ouverture en immersion et cette première scène post-générique impliquant mère et fille, toute la problématique du film est là : si les plongeurs sont à la recherche de la précédente petite fille disparue, c'est pourtant celle qui est encore bien vivante, cherchant à mémoriser sa ligne de dialogue (celle du Miroir magique – qui parle de divination), qui connaîtra le sort d'engloutissement. L'Aspect *Lune-Neptune* est posé d'entrée : l'eau sans limite de la ville submergée, la relation filiale fusionnelle, et la nature prémonitoire de ce début de film.

Eloignées par l'épreuve (*analogie Maison XII*), la mère et la fille établissent pourtant un nouveau lien via l'eau. En même temps que sa fille en est extraite, la mère tente de s'y engoutir à jamais [Fig.5-6]. C'est le moment de la première apparition : Claire voit sa fille telle un ange (*Neptune*). C'est par ce surnaturel, plus que par la mort, que se fera leur rapprochement définitif.

Leurs retrouvailles en milieu aquatique [Fig.7], comme à la source amniotique de leur amour, mettra Claire en extase : elle s'extrait de son enveloppe corporelle [Fig.8] pour devenir âme (*Lune / Neptune*), rejoignant celle dont elle avait charge d'âme et sans qui la vie avait perdu tout sens. La maternité, fût-elle dans la mort, est son seul refuge³. La mort, portes grandes ouvertes sur l'invisible, est voie royale vers l'amour absolu, réponse définitive au mal. Comme la fille devenue ange, la mère devient déesse (*Neptune*) : elle incarne les valeurs d'abnégation, de don de soi d'une *Lune en Poissons*, ou encore d'une *Vénus (exaltée) en Poissons* (*Vénus-Neptune*, *Vénus en XII*).

² Le film s'est affranchi de sa source officielle (l'adaptation d'un roman policier de Bari Wood intitulé *Doll's Eyes*) pour lui préférer des emprunts aux contes et au conte, genre littéraire associé, après une longue tradition orale, à une tranche d'âge spécifique : l'enfance. Le film convoque cette iconographie du conte, y compris telle qu'elle a, entre-temps, été avalée par le cinéma. Ainsi la découverte de la petite fille noyée, dont la chevelure sous l'eau signale immédiatement le cadavre [Fig.3], renvoie-t-elle au plan célèbre de Shelley Winters décédée dans *La Nuit du chasseur* (Charles Laughton, 1955).

³ Par opposition, tous les personnages masculins du film sont associés à des valeurs ploutoniennes : le meurtre pour le tueur en série, la sexualité pour le mari, et l'investigation policière... sceptique, comme il se doit !

3. Photogrammes, ou montage de photogrammes, à valeur de synthèse



Fig.1-2. Des plongeurs recherchent le cadavre d'une petite fille dans une ville engloutie // (parallèle de simultanéité temporelle) Une mère et sa fille répètent *Blanche-Neige* au bord du lac.



Fig.3-4. La découverte de la fille noyée // Sa mère comprenant...



Fig.5-6. La fille remontée à la surface // Sa mère tentant de s'enfoncer dans les eaux.



Fig.7-8. Sous l'eau, la fusion mère-fille retrouvée // Claire « repêchée » par un plongeur et déclarée morte.

D.R.

Troisième analyse

Femmes-Fantôme : Lune/Vénus-Neptune dans *What Lies Beneath* (2000)

Lui aussi au croisement du thriller et du film fantastique, ***What Lies Beneath*** (Robert Zemeckis, 2000, traduit par *Apparences*) **prolonge *In Dreams***. L'héroïne, **une autre Claire (Spencer)**, est dépeinte en pleine **Lune**, femme au foyer typiquement **Lune Cancer en IV**. Mère et épouse prévenante, elle s'est dévouée (**Poissons**) à l'éducation de sa fille et au confort domestique de son nouveau compagnon, Norman, au détriment d'une carrière musicale de violoncelliste (**la musique, exception faite du chant Taureau-Vénus, relève de l'élément Eau, du Poissons et de Neptune en particulier**).

Contrairement à Claire C., Claire S. n'a pas de don médiumnique, simplement la solitude dans laquelle elle se trouve plongée (sa fille unique vient de partir faire ses études, son mari travaille tard et elle n'a plus d'activité professionnelle) la confronte à un vide qu'il faut combler. Le personnage lui-même, lucide sur sa nouvelle situation, annonce traverser un "empty nest episode", une « phase du nid vide ». Le vide d'une grande maison (**IV**) est propice à l'ennui, à la rêverie,... à « se faire des films » ! Elle commence par projeter sur sa voisine subitement absente (effet-miroir du vis-à-vis) une histoire de maltraitance et de crime conjugaux qui, comme souvent avec les projections, s'avèrera caractériser plutôt sa propre situation ! Premier ressort psychanalytique... Puis, elle est confrontée à toute une série de faits sans cause apparente : porte qui s'ouvre toute seule ; radio et ordinateur qui s'allument sans davantage d'intervention humaine ; cadre qui tombe ; baignoire qui s'auto-remplit... Ces manifestations inquiétantes, que Claire est seule à voir et entendre, ne lui font pas craindre pour sa santé mentale, mais la persuadent que sa maison est hantée et qu'un fantôme cherche à entrer en communication avec elle. Que s'agit-il donc de faire remonter à la surface ?

L'intrigue d'*Apparences* pourrait s'apparenter à une danse entre l'harmonie et la dissonance de l'Aspect **Lune-Neptune**. Ce que perçoit l'héroïne, toutes ses impressions, la leurrent-elles en lui faisant imaginer qu'il se serait passé un événement mystérieux dans sa maison (**dissonance**), ou nourrissent-elles son juste pressentiment d'un drame effectivement advenu (**harmonie**) ? Loin d'inventer, forte de ses « antennes » (**valeur Poissons**), Claire met peu à peu au jour la vérité d'un crime enfoui autant que celle d'une personnalité. D'ailleurs, le titre original, *What Lies Beneath* (« Ce qui se trouve

en-dessous »), est autrement plus riche que le titre français, car il joue sur la polysémie du verbe anglais *to lie*, signifiant à la fois « mentir », « s'allonger, se coucher » (voir la thématique adultère) et « reposer (en paix) » (analogie au gisant).

S'agit-il d'un fantôme malveillant, mû par la vengeance (*Neptune-Pluton*) [Fig.13] ? Le spectre plutonien cache en réalité, sous forme de processus psychanalytique bien connu de retour du refoulé, le « trou noir » (*blackout*) de Claire suite à un accident de voiture : elle avait été témoin d'une infidélité de son mari avec une étudiante, laquelle a disparu depuis. Le « motif dans le tapis », c'est la tromperie (*Neptune*). La suite de l'intrigue confirme que le fantôme est celui d'une maîtresse (*archétype Vénus, par opposition à celui de l'épouse légitime, la Lune*) que le mari a réduit au silence en la noyant dans la baignoire conjugale, puis en l'enfouissant dans le lac ! Or, l'épouse trompée n'a pas l'intention d'étouffer l'affaire⁴... C'est elle désormais que Norman veut anesthésier et tuer en la faisant passer pour suicidaire (*valeurs Poissons*). Alors le fantôme (*Neptune*) se dédouble : s'il entend toujours se venger (*Pluton*) du mari assassin, il cherche simultanément à sauver (*Jupiter*) l'épouse (rétrospectivement, il s'agissait même dès le départ de protéger l'héroïne en lui ouvrant les yeux sur la véritable nature de son époux). Dans l'avant-dernière séquence, le fantôme libère définitivement Claire de l'emprise de Norman en même temps que celle-ci laisse au fantôme le soin de le tuer, lui permettant ainsi d'accomplir sa vengeance. Alors le fantôme aux traits durcis par la colère peut retrouver la douceur de son visage initial, celui d'une belle jeune femme blonde prénommée Madison, qui se transforme sous nos yeux en figure angélique (*Jupiter-Neptune*) [Fig.14].

Le film s'achève dans un cimetière enneigé où Claire rend un dernier hommage à Madison, déposant une rose sur sa tombe et l'assurant ainsi de sa reconnaissance par-delà la mort. Si le fantôme a œuvré pour sa vengeance personnelle, il a simultanément libéré Claire de son aveuglement, du joug patriarcal qu'elle subissait (on imagine qu'elle reprendra sa carrière de violoncelliste). Sans militantisme, mais au contraire en utilisant les codes ludiques du cinéma de genre, *What Lies Beneath* réduit en cendres la rivalité féminine et raconte une trajectoire de femmes... à la limite, d'une seule femme. Car cette fin de film épouse symétriquement son introduction : le film s'ouvrait sur le motif

⁴ *Apparences* fonctionne un peu comme une réécriture de *Liaison fatale*, où Alex Forrest (Glenn Close) serait devenue un fantôme et la femme de Michael Douglas celle qui préfère s'allier à sa « rivale » plutôt que de continuer à vivre auprès de son mari. Dans les deux films d'ailleurs, une baignoire joue un rôle dramatique essentiel.

inaugural de l'eau, réunissant en un *raccord oculaire* deux visages féminins distincts, celui d'une morte-vivante ouvrant brusquement les yeux au fond d'un lac [Fig.9] et celui d'une autre femme dans sa baignoire, se réveillant en sursaut de cette vision cauchemardesque [Fig.10]. Visages distincts, mais identiques par la physionomie, par la chevelure... Et les plis de la symétrie sont marqués, explicites dans deux plans : celui, spéculaire, des deux reflets dans l'eau de la baignoire [Fig.11], et celui du *morphing* du visage de l'une en l'autre [Fig.12].



Fig.9-10. D'entrée, le motif aquatique et un *raccord oculaire* établissent un lien privilégié entre les deux figures féminines du film.



Fig.11-12. Spécularité et *morphing* fondent les deux figures féminines en une.



Fig.13-14. Manifestation d'un fantôme vengeur (*Neptune-Pluton*), qui deviendra celui qui sauve. Transition finale vers l'ange (*Jupiter-Neptune*).

D.R.

Remise en perspective de l'apport réciproque astrologie ↔ cinéma

Qu'apporte l'astrologie au cinéma ? Prendre les films sous l'angle de l'astrologie n'est pas seulement une façon de les apprécier autrement. Le langage astrologique vient vérifier la cohérence et la richesse d'un film. De même que *Liaison fatale* travaillait les strates de l'Aspect Vénus-Pluton, *Prémonitions* et *Apparences* s'emparent des vagues de Lune-Neptune. Un Aspect comporte plusieurs traits définitoires qu'un film peut feuilleter en un, c'est-à-dire illustrer tour à tour ou par superposition au fil de sa durée. L'astrologie est une façon de mesurer le point d'aboutissement dans la façon dont une thématique est abordée : l'est-elle uniquement au plan du récit, ou également au niveau formel et plastique ? Dans certains cas, on pourrait penser qu'elle permet d'explicitier ce qui reste implicite, « inexplicite » dans un film. Ainsi, dans *Liaison fatale*, un sous-texte veut qu'Alex Forrest ait tué son père parce qu'il avait abusé d'elle. Aucun dialogue ne l'affirme, mais Glenn Close a composé son personnage et sa haine croissante de la sorte, après avoir consulté des spécialistes. Or, la prédominance de l'Aspect Vénus-Pluton dans ce film abonde dans le sens – psychanalytique (*Pluton*) – d'un secret bien plus enfoui, *latent*, que ne l'est le secret *manifeste* (l'adultère).

Réciproquement, qu'apporte le cinéma à l'astrologie ? Il y a quelque chose de lumineux pour la compréhension – et donc, pour l'apprentissage – dans le fait d'accoler un film à un Aspect astrologique. Bien entendu, la narration d'un film, propice aux excès de la « dramatisation » pour mieux divertir son spectateur, fait peut-être plus appel aux dissonances de l'Aspect qu'à ses harmonies. En somme, il est possible que le film fournisse une image un peu caricaturale de l'Aspect, qui dans le vécu d'un individu se traduit souvent de façon plus nuancée. Mais il aura permis de saisir l'idée, de capter le « parfum » et d'ouvrir notre imaginaire. C'est son immédiateté toute d'imprégnation (audio)visuelle qui me semble aussi séduisante qu'utile.

Ivan HERARD-RUDLOFF

[l'Astrologie individuelle – pour une compréhension de soi et des autres](http://ivanherardrudloff.com)
[\(ivanherardrudloff.com\)](http://ivanherardrudloff.com)